

Correction du DS – Bérangère Blasquez

Texte de Michela MARZANO « Qu'est-ce que la confiance ? »

Conseils de mise en forme

- lisibilité, propreté de la copie
- articulations logiques+ visibilité des § marqués par un alinéa (monoblocs pénalisés!)
- chiffres écrits en lettres exceptés dates et pourcentages.

Expression (quelques points)

- voir, voire ; inclus/e/t ; chacun +singulier ; n'abusez pas de la « corrélation » svt mal employée

Conseil méthodo

- colorez le texte, relevez les passages clefs afin de les reformuler (attention aux reprises!)
- posez-vous la question des exs argumentatifs ou illustratifs (Simmel pouvait être enlevé, le mari trompant sa femme aussi...Hume beaucoup moins).
- dégagez les étapes essentielles du raisonnement afin de ne rien négliger d'essentiel

Proposition de résumé de l'article de M. Marzano (208 mots).

L'histoire du mot confiance renvoie au fait de s'en rapporter à la loyauté d'autrui. L'acceptation du terme est donc duelle. **D'une part** elle est nécessaire à la vie en société, particulièrement démocratique, mais aussi à toute forme de lien professionnel ou affectif. **D'autre part** elle implique l'écueil toujours possible de la déception. Qu'est-ce qui fonde notre assurance en l'autre ? Comment départager la croyance bien placée du leurre ?

Tout d'abord faire société suppose des fondations solides qui donnent forme à nos agissements et à des institutions. Un contrat nous tourne mutuellement vers l'avenir. Nombreux sont les philosophes qui ont mis en lumière l'obligation morale nous liant à celui qui se fie : Hume montre **ainsi** qu'une dégradation de l'image publique du traître peut s'ensuivre.

Sur le plan affectif, la confiance rend **aussi** vulnérable **dans la mesure où** elle implique la possibilité d'être trahi. Une divergence existe entre le regard enfant et celui plus mature mais aussi entre celui du croyant qui s'abandonne à Dieu et celui qui connaît la faiblesse des Hommes. **C'est la raison pour laquelle** confiance et foi sont distinctes : la première suppose un crédit accordé aux autres dès l'enfance, qui peut se poursuivre en faisant sa part à la vulnérabilité de la relation.

Dissertation tirée de MONTAIGNE : approche méthodologique

Proposition d'introduction

Aragon défendait dans sa nouvelle « Le Mentir-vrai » (1964) l'idée d'un mensonge éclairant pour l'activité créatrice aussi bien que pour la lecture en soi-même : « Ça déforme les mots. Et quand je crois me regarder, je m'imagine. [...] Je crois me souvenir, je m'invente. » Mais cette vision de la parole révélatrice dans ses déformations est avant tout paradoxale et une longue tradition la précède pour la condamner. C'est ce que fait Montaigne dans *Les Essais* en condamnant fermement le mensonge : « Notre intelligence se conduisant par la seule voie de la parole, celui qui la fausse, trahit la société publique. C'est le seul outil par le moyen duquel se communiquent nos volontés et nos pensées, c'est le truchement de notre âme : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnaissons plus ». Le philosophe marque clairement la dangerosité d'une parole insincère en multipliant les négations : elle agit contre le lien social « trahit la société publique » entraînant une incapacité à se comporter civilement, « nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnaissons plus ». Deux explications apparaissent sous la métaphore de la note musicale qui trahit le chœur, l'ensemble des voix humaines : mentir revient à brouiller les pistes pour l'intelligence pour qui la parole est un fondement élémentaire « Notre intelligence se conduisant par la seule voie de la parole », puis les échanges se brouillent dans la mesure où la parole est ce qui permet de lire en nous-mêmes et de nous laisser approcher par les autres « se communiquent nos volontés et nos pensées, c'est le truchement de notre âme ».

Mentir revient-il à altérer et empêcher définitivement le pacte social ?

Nous verrons dans un premier temps combien la parole qui se trahit entrave les liens humains, avant de considérer dans certains cas un aspect presque altruiste du mensonge pour finalement tenir compte d'un aspect nécessaire du « mentir-vrai » lorsqu'il relève de la fiction afin de révéler une dimension complexe du monde.

Nous nous appuyerons sur l'étude des essais « Du mensonge en politique » et « Vérité et politique » de Hannah Arendt, sur la pièce *Lorenzaccio* de Musset et le roman épistolaire de Laclos *Les Liaisons dangereuses*.

I. Parole faussée= altération de la cohésion sociale

1. fin de la confiance

-*Liaisons dang.* : au sein de la famille : mère/fille (Cécile ne peut plus se confier à sa mère, même après le viol subi par Valmont), mère/fils et tante/neveu (Lorenzo fait semblant de s'apprêter à offrir en pâture sa jeune tante au duc)

-dans le cadre amical (Merteuil tourne en dérision les confidences de Cécile) ; immense solitude de Lorenzo que même le clan Républicain ne parvient plus à croire.

-au cœur de la société amér : divorce opinion publique/représentants politiques qui inaugure une grave crise pol.

2. effondrement d'un monde

-la fin des *Liaisons dang.* : Valmont et la Présidente morts, Cécile au couvent, Danceny chez les chevaliers de Malte, Merteuil en exil en Hollande...

-Arendt : scandale entraîne un mouvement d'affirmation massif de la presse américaine (voir Spielberg, *Pentagon Papers*) qui révèle dangerosité du pouvoir aveuglé par sa propre image qu'il souhaite contrôler au mépris de la vérité.
-mort de Lorenzo, fin des espoirs des Républicains, arrivée au pouvoir d'un autre tyran (Côme de Médicis) à la solde de Charles Quint et du pape et ambitions comblées du pire personnage sur le plan moral : cardinal Cibo.

3.chaos pour l'intelligence

-*Lorenzaccio* : L. ne sait plus où il en est « Il est trop tard, je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau » (III, 3, p. 133). La société florentine non plus (sa parole de vérité lorsqu'il annonce qu'il va tuer le duc n'est crue par personne)

-Arendt : la vigie finit par croire à son propre mensonge et à courir aux devants de l'ennemi imaginaire.

-Madame de Volanges ne comprend rien au désespoir irrémédiable qui a frappé sa fille (absence d'explication de la seule qui pouvait lui en donner)

TRANSITION

II. Mentir en vue du bien ?

1. cacher pour protéger

-Arendt : idée factice défendue par l'État américain d'un mensonge d'État sur la situation réelle au Vietnam afin de ne pas affaiblir l'image de la puissance américaine

-*Lor.* : Philippe refuse de dire franchement son mépris, sa colère contrairement à son fils qui met la famille en danger.

-la fin des *Liaisons danger.* : le silence de Madame de Rosemonde en vue de préserver son amie de la terreur dans laquelle la plongeront ses révélations (viol, relations sexuelles clandestines, fausse couche, nombreux mensonges).

2. cheminement complexe en vue du « bien »

-*Lorenzaccio* : camoufle sous la déchéance morale un crime en vue de la libération de Florence d'un tyran débauché et du rétablissement de la République : il lui reste les bribes d'un rêve à poursuivre par ce travestissement « Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je rompe le seul fil qui rattache auj mon cœur à qq fibres de mon cœur d'autrefois ! » (III, 3, p. 135)

-Arendt : l'État américain met en avant une guerre faussement utile en vue de se prémunir contre les avancées communistes (théorie des dominos)

-Merteuil pousse Cécile à camoufler et pervertir ses émotions en vue de l'éduquer en future libertine (avant de reconnaître finalement son échec face à une si grande naïveté)

3. le faux comme unique arme d'affirmation

-parcours de Merteuil actrice continuelle de sa propre existence afin de se libérer des attentes de la société vis-à-vis des femmes : « née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j'avais su me créer des moyens inconnus jusqu'à moi » (relire toute la lettre LXXXI, ici p. 262)

-les Républicains intransigeants chez M sont bannis ou en passe de l'être : exister au sein de Fl. revient à se travestir.

TRANSITION

III. Le faux comme illusion salvatrice : jouer pour appréhender le monde

1. jubilation du théâtre

-mise en scène nécessaire ds la vie politique: Arendt rappelle combien elle permet de « nous insérer dans ds le monde par la parole et par l'action » (p.336). La mise en scène suscite l'intérêt pris au débat public à l'œuvre dans un régime démocratique.

-emboîtements de mises en scène chez Laclos : Valmont qui se sait suivi joue le bienfaiteur auprès de paysans (1) afin de paraître digne d'être aimé à celle qu'il convoite (2) mais son récit est rapporté à Merteuil (3) qui jubile avec lui de son adresse, et à nous lecteurs (4), qui sentons l'ironique maîtrise du jeu et le désir de convenir à Merteuil qui surplombe tous ses faits et gestes.

-Lorenzo joue la faiblesse lors du combat d'épée qui le fait s'évanouir à la fois en vue de paraître inoffensif aux yeux du duc et de la cour (1), ce qui provoquera l'angoisse de sa mère qui le prend pour lâche et s'inquiète de ses métamorphoses morales (2) mais aussi afin de révéler au public combien son jeu est subtil et n'hésite pas à trahir dangereusement son image publique et le regard qu'il porte sur lui-même (3).

2.le faux qui révèle le vrai

-HA: appel à la lucidité face au mensonge qui en sait davantage sur les attentes des destinataires et va + facilement conquérir l'assistance « Le mensonge est svent + plausible, + tentant pour la raison que pour la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre » (p 16)

-Valmont pris de passion pour la Présidente ? Révélation par Merteuil « Je dis l'amour ; car vous êtes amoureux. Vous parler autrement, ce serait vous trahir, ce serait vous cacher votre mal » (X, p. 98). Lettre de rupture qui dit son attachement et le fait que cette distorsion aux principes libertins lui soit intolérable.

3. La fiction éclairante

-Le geste artistique se nourrit de l'horreur du monde pour en révéler les rouages : Tebaldeo « L'art, cette fleur divine, a qqfs besoin du fumier pour engraisser le sol et le féconder » (*Lorenzaccio*, II, 2, p. 75)

-Laclos : « l'utilité de l'ouvrage [...] dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui ont de mauvaises mœurs pour corrompre ceux qui en ont de bonnes » (p. 74 Préface du rédacteur)

-Arendt : « il est parfaitement vrai que « tous les chagrins peuvent être supportés si on les transforme en histoire ou si l'on raconte une histoire sur eux », selon les mots de Karen Blixen, qui non seulement fut l'une des plus grandes conteuses de notre temps mais savait aussi [...] ce qu'elle faisait »

CONCLUSION

- 1) Un peu fastidieux, mais listez vos erreurs et la règle/version correcte ; nécessaire pour progresser, les enseignants de 2nde année n'ont pas le temps de les indiquer toutes lors de leurs corrections vu le rythme de la seconde année. Il est capital pour certains de progresser immédiatement sur cet aspect.
- 2) Comptez vos mots (ou au moins avoir un ordre de grandeur) pour voir si vous auriez dépassé la limite de 1800 mots maximum (pour Centrale-Supélec uniquement).

Le sujet ressemblait beaucoup à celui de Myriam Revault d'Allones mais ici il ne fallait pas dans un 1^{er} temps parler de « fictions !! »

Notes sur les 3 classes : de 2,5 à 17. Ce ne sont pas des notes de concours !!! N'allez pas vous plaindre en 2^e année d'avoir de moins bonnes notes ! Si je vous note comme en concours tous ceux qui ne citent pas systématiquement les trois auteurs ont moins de la moyenne.

Introduction

Accroche : Platon condamne moins le mensonge que l'illusion. Cependant, Montaigne met quant à lui l'accent sur la condamnation du mensonge. *The Truman Show*, *Reservoir Dogs*, ont fourni de bonnes accroches (notamment si Truman Burbank une fois désillusionné se méfie de tous ou si le policier infiltré ment aux malfrats pour plus de justice)

Ou Selon Wittgenstein, « les limites de mon langage signifient les limites de mon monde ». Ainsi le langage apparaît comme le miroir de l'âme. Or en société, seule la parole semble nous permettre de nous lier. On peut donc se demander quelle influence aurait le mensonge. C'est pourquoi Montaigne déclare que

Ou « L'homme est un animal politique » Aristote.

Ou

Donner la citation !!

Montaigne ne vient pas du XVIII^e siècle ! Vous devez confondre avec Montesquieu... les accroches sur les Lumières perdent en intérêt en ce cas...

Reformuler

S'entre-connaître : terme ancien, à comprendre comme se connaître mutuellement, réciproquement. Certains parlent d'auto-connaissance. Mais non ! Nous ne nous tenons plus = nous ne sommes plus liés les uns aux autres, nous ne sommes plus solidaires les uns des autres, au sens originel de ce mot. « Nous ne nous entre-connaissions plus » : il faut parler surtout du rapport à autrui, davantage que de l'autosuggestion, de Lorenzaccio qui ne sait plus qui il est.... Si vous voulez dire que cela nous coupe de la réalité en soi, des faits, alors ce n'est pas exactement le propos de Montaigne, sauf à montrer que par ricochet cela affecte le rapport aux autres.

Ce n'est pas exactement un sujet sur la connaissance de la vérité rationnelle ! *Se connaître les uns les autres n'est pas la question de la science par rapport à l'ignorance (certains recyclent le cours du « qui fait croire à qui » sous cet angle, mais hors sujet)*

Analyser les enjeux.

Jouer sur l'étymologie de trahir (au sens de livrer, transmettre) ne présenterait pas d'intérêt en revanche ici. Trahir = tromper perfidement, c'est la seule piste intéressante.

Métaphore discrète de la musique : creuser la piste de l'harmonie. A quel point la disharmonie créée par la trahison déstabilise-t-elle le groupe ? N'est-ce pas seulement une question d'esthétique, comme le suggérerait la métaphore musicale ? Faut-il vraiment condamner moralement cette « trahison » ? A vrai dire la fausse note compte si l'objectif c'est de faire musique ensemble, ruine le projet.

Enjeux à approfondir = montrer en quoi c'est plus compliqué que ce que propose Montaigne, pourquoi un pb se pose. Par exemple : cette désolidarisation est-elle à l'œuvre même quand la falsification de la parole n'est pas détectée ?

Fausser : verbe actif, à comprendre principalement comprendre comme mensonge intentionnel. Si vous voulez aussi parler d'erreur, alors 1) distinguez-la explicitement du mensonge 2) soulignez que le texte de Montaigne permet cette interprétation 3) ne parlez pas exclusivement d'erreur car notre thème d'année est tout de même le « faire croire ».

Développement

Le plan

Certains font des plans à l'envers. Pourtant la consigne était claire... c'est donc pire, c'est une erreur de logique.

Certains traitent en I seulement le présumé : c'est vrai que la parole traduit notre pensée

Si vous tenez absolument à parler d'autosuggestion, ce qui peut en effet être intéressant, à mon sens cela va dans le II ou le III, mais surtout pas en I. Le mensonge affecte non seulement le lien à autrui, mais aussi à soi-même (autosuggestion, on se perd soi-même (Lorenzo). Ou alors si vous l'utilisez en I il faut absolument expliciter le rapport avec des répercussions néfastes sur la société pour que cela soit un élément qui appuie l'idée de Montaigne.

Ce qu'on pouvait montrer en I^{er} partie (le sujet, rien que le sujet, tout le sujet)

Menteur dérobe sol sur lequel nous nous tenons sans fournir un autre sol

De fait c'est par la falsification de la parole que le menteur opère principalement : « Le menteur fait usage des désignations valables, des mots, pour faire que l'irréel apparaisse réel » (Nietzsche, *Le Gai Savoir*).

« Atmosphère digne d' *Alice au pays des merveilles* » (MP) tout devient flottant, aspect onirique.

Si la politique ressemble trop à de la publicité et qu'on détecte son caractère trop fallacieux on aboutit à une « crise de confiance ».

Question de la liberté : ici hors-sujet. Le passage sur la liberté d'expression chez Arendt pouvait en revanche servir, mais à bien relier.

Autre erreur, si je lis : « s'ils peuvent mentir autant, c'est que Valmont et Merteuil ne sont entourés de personne ». Déjà c'est faux, mais c'est intéressant si vous dites (en I) que la conséquence de leur mensonge c'est qu'ils ne peuvent plus faire société !! (et non la

cause)

L'histoire du jeune berger qui criait au loup pour jouer des tours et que personne ne vint aider lorsqu'il appela car le loup était finalement vraiment venu attaquer ses brebis : la confiance s'abîme quand on la trahit, on se retrouve seul.

Ce qu'on pouvait souligner en IInde partie :

Si nous plaçons le maintien de la société devant toute autre chose nous allons voir que le mensonge peut être justifié.

Le Misanthrope découvre que socialement toute vérité n'est pas bonne à dire, Philinte tâchant de lui enseigner l'art de ne pas être totalement transparent (Molière).

Pénélope, le syndrome K, Cyrano, le papa du film de Roberto Benigni mentent par amour et consolident les liens avec certains proches.

Espions infiltrés vont mentir pour démanteler de futurs attentats, ce qui protège le peuple et préserve le vivre-ensemble. Spécificité du pb en politique, qui ne peut pas être traité sur le plan purement moral. Arendt parle de Machiavel et d'Aristote sur le fait qu'on ne peut laisser la politique aux mains des philosophes (VP). Talent de politique souligné dans la lettre 81 : « je possédais déjà les talents auxquels la plupart de nos politiques doivent leur réputation ».

Monde commun suppose action -> contingence modelée, parenté politique et mensonge. Proposer un idéal, unir par une fiction etc.

Se mentir à soi-même (je ne suis responsable de rien) permet à une société injuste de perdurer (cf. La Boétie)

Le menteur a pour effet d'améliorer la mélodie, le mensonge étant souvent plus agréable, plus plaisant à entendre. La vérité est parfois plus dissonnante.

Surtout, le mensonge a toujours été considéré comme parfaitement légitime dans l'arsenal de l'action politique + redonner les deux justifications !!

Des éléments pour des IIIe parties.

Certaines IIIe partie en « en même temps » sont vraiment trop caricaturales. Qu'est-ce qu'un vague juste milieu entre vérité et mensonge ??? Arendt emploie l'expression « demi-vérité », c'est un paradoxe car la vérité semble être entière ou ne pas être, mais en l'éclaircissant on peut montrer un usage pédagogique ou bien une opinion qui se rapproche progressivement de la vérité.

Si vous reprenez la IIIe partie du cours : celui qui fausse la parole n'est pas seulement celui qui ment mais celui qui accepte de croire, qui est en partie complice, alors il faut la relier bien explicitement aux termes du sujet pour que l'on voie en quoi cela fait écho aux propos de Montaigne.

Autre piste de III : Si on croit le menteur, c'est qu'on est déjà dans une société fragilisée, car normalement la vérité résiste. Qu'est-ce qui a pu fragiliser la société ? Que certains veuillent devenir supérieurs, ou instrumentalisent les personnes qu'ils peuvent diriger. Arrogance du pouvoir, arrogance de l'esprit.

Piste de III : l'opinion, ni vraie ni fausse, nécessairement exprimée pour un tâtonnement commun vers la vérité (Kant plus que Leibniz).

IIIe partie : lanceurs d'alerte, ceux qui ne se laissent pas intimider + les journalistes.

La vérité est le sol sur lequel nous nous tenons (pour le I) mais aussi le ciel qui s'étend au dessus de nous (en partie inaccessible , pour le III ?)

Ou alors aller remettre en question les présupposés sur la parole transparente. Utopie d'une parole transparente, part de malentendus, quiproquos, dénis, souvent explorés en littérature. Pas tjs de mauvaise foi dans l'interprétation faussée, parfois on se comprend mal même quand l'autre n'a pas cherché à nous faire croire autre chose que la vérité. Dialogue capital pour communication saine. Malgré dictionnaire commun, marge d'erreur dans l'interprétation (mais évitez de dire : les mots sont subjectifs à chacun !!). Question très pertinente de Maria PCSI1: pourquoi le mensonge déstabiliserait beaucoup plus que la simple erreur, n'ont-ils pas le même effet ? psychanalyse : les fausses notes de ma parole, parfois involontaires, avec l'accompagnement d'autrui m'aident à mieux me connaître moi-même.

Certains analysent la notion d'outil, qui n'est pas bon en soi mais peut être employé à bon ou mauvais escient et nécessite un apprentissage pour être maîtrisé. Est-ce vraiment le seul outil ? Il existe des signes non-verbaux, qui peuvent d'ailleurs aussi être détournés : c'était intéressant, mais difficile de faire tenir une partie entière sur cela, difficile de l'unir à une autre idée pour faire une grande partie cohérente.

Excellente idée de Bastien : faire comprendre son idée pour le philosophe passe par l'exemple, plus accessible à l'intuition que le discours.

Le simple fait de s'exprimer nous fait apparaître comme membre de la société (III). Résistance de la vérité (II ou III).

III La vérité doit-elle être considérée comme un simple moyen de faire société ou comme une fin en soi -Kant valeur absolue de la vérité ; jusqu'au fanatisme ?

III Ceux qui disent la vérité sont souvent en rupture avec la société, se brouillent avec le monde entier plutôt qu'avec eux-mêmes.

Ou alors ils cherchent à faire société avec l'humanité universelle, quitte à sortir d'une société étriquée donnée. Homère s'intéresse à l'ennemi Hector.

Les exemples

-Essayez de tenir compte du contexte de vos citations. Si vous prenez « seule une vérité qui ne s'oppose à aucun intérêt ni plaisir humain reçoit bon accueil de tous les hommes », on parle surtout des hommes qui veulent dominer (quand on pense au reste du passage). Si vous citez « Le mensonge et souvent plus plausible », là cela concerne davantage le peuple dans son ensemble.

-Évitez la récitation, même si vous trouvez une idée très intéressante ! Bien sûr que le dilemme du tramway permet de comprendre des questions morales mais cette expérience de pensée de 1967 n'a pas grand-chose à voir avec les conséquences du mensonge sur le délitement du rapport à autrui !

Certains analysent « Logos est un grand tyran » (Gorgias, dans l'éloge d'Hélène) pour analyser prétendument qu'on voit bien que dès l'Antiquité la parole passe pour refléter notre âme. Mais c'est n'importe quoi ! Pour les sophistes la parole n'est qu'un outil, un outil de conviction et non de transparence. Il peut être instrumentalisé à d'autres fins que la construction du lien social et la connaissance d'autrui et de ses raisonnements !!

La conclusion

Ouverture de R. S. : « finalement, il serait vraiment préférable d'être muet, au moins on n'aurait pas tous ces problèmes ». Défausse décevante qui risque de ne pas enthousiasmer vos lecteurs qui sont des fervents amoureux du langage. Vous devez conquérir votre public !

En définitive, nous avons souligné qu'en effet, trahir la confiance d'autrui en falsifiant sa parole ébranlait la « société publique », pour reprendre les mots de Montaigne. Toutefois, la véracité n'est pas un absolu si le bien suprême est la préservation des conditions de vie en commun : les pieux mensonges, le mensonge comme moindre mal politique ou le faux comme seul recours d'affirmation de soi en sont des exemples. Arendt demeure sans doute plus optimiste que Laclos et Musset sur la capacité de résistance de la vérité dans un monde envahi par le mensonge. Si le masque se substitue presque intégralement au visage chez Lorenzaccio, on peut cependant fausser sa parole sans trahir en entrant dans la fiction, où se révèle un certain caractère salvateur de l'illusion.

La structuration

Attention à la construction des paragraphes !! L'idée avant les exemples !!

N'ajoutez pas de nouveaux ex en transition (oui, car des transitions sont requises..)

Se relire pour éviter les coquilles :

Je vous recommande la lecture de Thomas Dakin, ça désinfecte...

En français Les documents du Pentagone ; en anglais les *Pentagon Papers*

Attention à langage, désir, vertu,vous devez confondre avec l'anglais...

Merteuil mais *écueil*, *accueil* *écueil*. *Arendt ne s'appelle pas Ardent même si cet anagramme pourrait s'avérer mnémotechnique.*

« *Devoir impérieux* » et non *impérial* (même si cela commande)

Montaigne (et pas *Mountain* !!) nous explique ~~dans~~ *Essais* (dans ses/les *Essais*).

Les cédilles, les coupures de mots en fin de ligne sont à revoir.